

TRACES Migrations

Les Chibanis en France et la crise sanitaire de 2020

À la suite du contexte pandémique actuel, le réseau TRACES a dû modifier le déroulement de sa biennale. De ce fait, certains thèmes ont été choisis et, avec les autres étudiants en anthropologie de l'université de Lyon, nous avons conduit des entretiens avec les acteurs qui devaient être présents durant certains des événements annulés. Cet article fait suite à l'entretien réalisé avec Jacques Barou, anthropologue spécialisé dans les migrations. L'un des thèmes principaux de ces recherches a été l'étude des migrations entre l'Afrique et la France par des hommes venus pour travailler après la seconde guerre mondiale. L'entretien réalisé avec Jacques Barou a évoqué les différentes problématiques qu'il a pu observer durant ces recherches, ainsi que les conséquences qu'a pu avoir la crise sanitaire.

Durant les trente glorieuses, plusieurs facteurs ont entraîné une grande migration de travailleurs venus du Maghreb pour aider à la reconstruction de la France. Les immigrés nord-Africains devaient pour la plupart faire partie de l'immigration « provisoire », car ils pensaient venir en France pour travailler puis repartir dans leur pays d'origine pour faire profiter de l'argent gagné à leur famille. C'est aussi ce que l'Etat français attendait. Certains de ces hommes ont fait venir leur famille en France, mais d'autres n'ont pas pu, pour un certain nombre de raisons ; ou pas voulu. Néanmoins, dans les années 1970, ces travailleurs luttent pour qu'on leur reconnaisse une place durable dans la société française, et l'opinion française finit par abandonner l'idée qu'ils repartent. A partir de là, des questionnements de plus en plus nombreux sur le vieillissement de la population immigrée en France ont vu le jour. Par la suite, des colloques et des recherches se sont mis en place autour de cette question. C'est notamment dans ce contexte, et autour de cette thématique que le réseau TRACES a vu le jour autour de l'année 2000. Aujourd'hui, le sujet n'est plus au cœur des considérations, pourtant la problématique

existe encore, et environ 150 foyers accueillant les anciens travailleurs existent toujours en France. Ces foyers sont des foyers qui avaient été mis en place spécialement cette population, et étaient gérés par l'entreprise Adoma, anciennement Sonacotra. La problématique de l'habitat a toujours été au cœur du sujet des Chibanis. En effet, même durant les premières années après leur arrivée en France, ils habitaient des logements insalubres, parfois même des bidons-villes ; et beaucoup d'entre eux sont allés vivre dans des HLM. Ce problème interagit avec les problèmes de la solitude et de la précarité, car ces logements ne sont pas des logements favorisant la rencontre sociale. Bien sûr, au-delà des facteurs sociétaux qui sont à l'origine de la solitude de ces hommes, des facteurs plus personnels s'ajoutent. Par exemple, il est vrai que des hommes qui ont vécu seuls toute leur vie, peuvent ne pas avoir envie de revivre avec de la famille, et cette volonté est partagée par la famille qui n'a plus vu le père et mari pendant toutes ces années.

Cela résume sommairement les différentes problématiques auxquelles cette population fait face depuis des années. Aujourd'hui, la crise sanitaire qu'a engendré la pandémie de coronavirus a empiré certaines des préoccupations concernant les Chibanis.

L'une de ces préoccupations est que ces hommes sont fragiles physiquement, parce que leur travail était pour la plupart des emplois physiquement éprouvants de chantier. De surcroît, à cause de leur situation, et des inégalités qui existent en France, ils ont eu un manque d'accès au soin, et ont accumulé des problèmes parce qu'ils n'étaient pas assez surveillés et soignés. Par conséquent, c'est une population qui a des risques de contracter le virus dans ses formes graves. Ce risque est encore plus grave car certains des hommes ne parlant pas français peuvent avoir beaucoup de mal pour contacter les secours si besoin. En effet, comme les Chibanis n'ont pas grandi en France, certains d'entre eux ne parlent pas français, ni ne l'écrivent ou ne le lisent. Durant le confinement, il était donc très difficile de faire des attestations, ou encore de comprendre les messages du gouvernement concernant les gestes barrières et les mesures de précaution.

Pour toute la population, le confinement a été synonyme d'une coupure de contact radicale et parfois très difficile, et comme précisé auparavant, un des enjeux auxquels doit faire face la population des Chibanis est la solitude. C'est donc très logiquement que ce manque de contacts s'est retrouvé chez eux aussi. Avant la crise, l'un des lieux de socialisation pour les hommes étaient le café où ils se retrouvaient et pouvaient échanger. Ces rencontres ont dû être interrompues. Cette solitude est l'un des facteurs qui impacte le taux de décès, pour les Chibanis comme pour toute la population vieillissante et précaire en France.

Les points cités ici interagissent et forment un cercle vicieux. En effet, la solitude engendrée par le confinement a été empirée par l'incapacité des hommes à faire des attestations. Les soins que ces hommes recevaient ont dû pour certains être stoppés pendant le confinement, ce qui a aussi influé sur la solitude, et a empiré leur santé, les rendant plus fragile etc.

A la défaillance de l'Etat pour prendre en charge les Chibanis, certaines associations ont pris les devants. Elles leur viennent en aide, dans certains aspects de la vie sociale et administrative, car les démarches à faire pour acquérir des droits comme le RSA ou la retraite sont parfois encore compliquées par des imprévus. Surmonter ces difficultés sans parler français par exemple est particulièrement contraignant. Ces associations peuvent donc les aider pour ce type de démarches, mais leur offre aussi un lieu social où ils peuvent échanger. Elles ont été d'une grande aide depuis le début de la crise, offrant à ces hommes de l'aide pour la création d'attestation ou en les aidant à avoir les soins qui leur sont nécessaires.

Interview TRACES :

Jacques Barou : <https://soundcloud.com/radio-traces/la-question-des-chibanis-a-travers-le-temps-portrait-de-jacques-barou>

L'olivier des Sages : <https://soundcloud.com/radio-traces/lolivier-des-sages-solidarite-aupres-des-chibanis-confines>

Bibliographie :

Berkaoui, Héléna, « Dans les foyers, les chibanis meurent à huis clos », Le Bondy Blog. <https://www.bondyblog.fr/societe/dans-les-foyers-les-chibanis-meurent-a-huis-clos/>

Desorgues, Pierre, « France : avec le coronavirus la situation des chibanis s'est détériorée », TV5 Monde. <https://information.tv5monde.com/info/france-avec-le-coronavirus-la-situation-des-chibanis-s-est-deterioree-389762>